

Théâtre Irruptionnel

Lisa Pajon

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre



À TABLE, CHEZ NOUS,
ON NE PARLAIT PAS.



Spectacle en diffusion 2025-2026

A partir de 14 ans

Ce spectacle est proposé dans deux formats :

- pour les salles de théâtre

- pour le hors-les-murs (peut jouer en extérieur et en plein jour)

Texte et mise en scène
Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

Collaborations artistiques
Lisa Pajon et Vincent Debost

Dramaturgie
Sarah Oppenheim

Avec **Lisa Pajon et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre**
Et la participation de **Audrey Bonnet**

Scénographie, costumes
Olga Karpinsky

Création son
Nicolas Delbart

Création lumière
Grégory Vanheulle

Production
Théâtre Irruptionnel

Coproductions

Scènes de Territoire - Agglo2B (Agglomération du Bocage Bressuirais),
Théâtre de Thouars.

Avec l'aide de l'Adami et de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Partenaires

Les Tréteaux de France - CDN, Les Plateaux Sauvages de Paris,
Le Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne, Les 3T - Scène conventionnée de
Châtellerauld, le Centre régional « Résistance et Liberté » de Thouars, Scènes
Nomades et le Maison des Arts de Brioux-sur-Boutonne.

Avec le soutien du dispositif Adami-Déclencheur

La compagnie est également soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine et
conventionnée par la région Nouvelle-Aquitaine depuis 2019.



Durée : 55 minutes

À table, chez nous, on ne parlait pas

« Ce projet est né de ma volonté de comprendre ce qui est arrivé à mon père en août 1943 lorsqu'il est parti pour le Service du Travail Obligatoire, le S.T.O. La question qui a nourri l'écriture et l'élaboration de ce spectacle : Pourquoi mon père n'en a-t-il jamais parlé ? »

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

C'est l'histoire d'un jeune homme de vingt ans en 1943 qui fait des études de droit, aime pour la première fois et se passionne pour les romans d'aventure.

Un jeune homme qui est brusquement arraché à son quotidien et réquisitionné pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

Un jeune homme qui a son retour en 1945 arrête ses études de droits, éprouve de la haine pour son premier amour et est dans l'incapacité d'ouvrir un livre.

Un jeune homme de vingt deux ans qui comprend que son père l'a sacrifié.

À l'image d'un fantôme qui reviendrait hanter la scène du drame, ce jeune homme nous raconte les événements qui ont précédé et suivi son séjour en Allemagne.

Il ne s'agit pas d'un spectacle historique sur le Service du Travail Obligatoire (S.T.O) mais plutôt de suivre l'itinéraire d'un sacrifié autour du repas qui marque son départ et celui qui « fête » son retour.

RESUME



De 600 000 à 650 000 travailleurs français furent acheminés vers l'Allemagne entre Juin 1942 et Juillet 1944. Les jeunes gens réquisitionnés dans le cadre du S.T.O sont alors hébergés dans des camps de travailleurs implantés sur le sol allemand. C'est une classe d'âge qui est ainsi déportée, une génération. Le Service du Travail Obligatoire marque un tournant dans l'histoire de la deuxième guerre mondiale en France ; parmi ceux qui refuseront de partir travailler en Allemagne (les réfractaires) certains viendront grossir les rangs de la résistance.

En 2017, nous avons rencontré Virginie Daudin, historienne et directrice du Centre Régional Résistance et Liberté de Thouars. Lors de nos échanges, elle nous a dépeint le contexte historique complexe de l'époque et attiré notre attention sur le poids du patriarcat. Une grande partie des réquisitionnés n'étaient pas encore majeur au moment du Service du Travail Obligatoire, la majorité civile à l'époque étant fixée à 21 ans.

Une enquête de territoire: Thouars, Bressuire, Vivonne

Pour alimenter notre réflexion, nous avons collecté en ex-Poitou Charentes des témoignages de réquisitionnés et de réfractaires mais aussi de fils et de filles de réquisitionnés et de réfractaires du Service du Travail Obligatoire. Nous avons rassemblé une cinquantaine d'heures d'interviews qui ont révélées :

- La singularité de chaque témoignage. En effet, il existe de grandes différences entre les réquisitionnés qui ont travaillés dans les usines des grandes villes allemandes et ceux qui étaient dans des exploitations agricoles à la campagne.
- La difficulté d'en parler. Il y a aujourd'hui encore un tabou social et familial autour du Service du Travail Obligatoire ; tabou lié au statut particulier des réquisitionnés dans l'histoire de la deuxième guerre mondiale.
- Le sentiment pour certains d'avoir été sacrifié. Une phrase tirée de l'un des témoignages a particulièrement retenu notre attention : « Comment voulez-vous qu'on en parle ? On est mort là-bas ! Et les morts, ça parle pas... ».



Choix, obéissance et sacrifice

« Une guerre, ce sont des pères qui se mettent d'accord pour sacrifier leurs fils »

Hérodote

Dans un contexte historique dramatique, celui de la deuxième guerre mondiale, à travers le récit du fils, la pièce met en scène une famille face à des choix : choix pour le père d'accepter ou non la proposition des gendarmes pour « sauver » son fils, choix de la mère de rester dans un silence complice, choix du fils de désobéir à son père. La guerre est à l'extérieur mais elle contamine peu à peu l'intérieur de chaque personnage : amour contre raison, liens familiaux contre sens du devoir, conviction intime contre regard des autres.

Ces dilemmes posent la question de l'obéissance : obéissance au système patriarcal, qui est à ce moment précis de l'histoire un système politique symbolisé par le Maréchal Pétain mais aussi obéissance à son milieu social et obéissance à la loi ; qu'est-ce qu'obéir à un ordre qui semble juste en 1943 mais qui est synonyme de honte et de trahison en 1945 ?

Dans *À table, chez nous, on ne parlait pas*, le fils ne désobéira pas à la loi des Pères. À son retour, il est hanté par la figure mythologique d'un autre sacrifié, Isaac, dont il retrace l'histoire. Il prend alors conscience qu'il a été sacrifié par son père. Mais à la différence du fils d'Abraham, il n'a pas été sauvé par une intervention divine : « ça c'est dans les livres ! ».

C'est à un décillement auquel nous sommes conviés, un décillement qui poussera la victime à tenter d'affronter son sacrificateur.

A la fin de la pièce, quelques semaines seulement après être rentré chez lui, le fils s'exilera de lui-même.

NOTE D'AUTEUR



Un sacrifice est un échange entre trois parties : la victime, le commanditaire et le sacrificateur. Toute la vertu du sacrifice réside dans l'idée que l'on peut agir sur les forces spirituelles par l'offrande de biens matériels. L'homme donne ce qu'il a pour obtenir de la divinité la paix, la fertilité, une protection, le pouvoir... etc. La divinité exige qu'on lui offre le bien suprême qui est souvent dans l'histoire de l'humanité un enfant, un fils, une fille, c'est à dire l'espoir et l'avenir du groupe.

Le sacrifice humain est donc un échange entre trois acteurs, divinisés par ce sacrifice :

- La victime, des fils et des filles - Iphigénie, Isaac, le Fils
- Le sacrificateur, les pères Agamemnon, Abraham, Pétain et le Père
- Le commanditaire, les dieux - Artémis, Yahvé, les Nazis

Une autre lecture est alors possible, lecture plus universelle qui dépasse le cadre historique. Finalement en 1943, Pétain sacrifie au Service du Travail Obligatoire la jeunesse française pour que le Dieu- Nazi lui réitère pour les quelques mois à venir, son pouvoir en France. Cette figure du sacrifié explique en partie le silence qui accompagne le retour de beaucoup de réquisitionnés du Service du Travail Obligatoire.

Silence de la victime sacrifiée qu'on retrouvera chez certains appelés de la guerre d'Algérie et du Viêtnam.



Un théâtre-récit

Il s'agit d'un théâtre-récit. Le fils s'adresse au public et raconte. Nous avons la volonté de raconter des histoires au plus grand nombre sans jamais simplifier ou affadir les œuvres et les sujets parfois complexes dont nous nous emparons.

Comme dans les tragédies antiques de Sénèque ou des fantômes vengeurs viennent occuper les lieux des crimes dont ils ont été victimes, le fils revient à la table familiale pour nous narrer son histoire. La table est le lieu où la famille se réunit, mange, communique dans ses silences ou ses trop pleins de paroles.

Pendant qu'il raconte, le fils nous prépare des poires Belles-Hélène. Elles témoignent au début du spectacle d'un plaisir d'enfance et à la fin d'une horreur traumatique qui traduit le changement radical qui s'est opéré chez le narrateur.

Le fils raconte son dernier repas, la nuit qui a précédé l'arrivée des gendarmes, son départ vers l'Allemagne puis son retour ; retour d'un homme brisé qui navigue désormais entre le monde des vivants et celui des morts. Cet « état » est propice à l'irruption d'un inconscient onirique. Le fils devient à son tour spectateur d'un nouveau narrateur qui prend en charge le récit, Isaac.

L'apparition fantomatique du fils d'Abraham est renforcée par la partition sonore de Nicolas Delbart qui dialogue en permanence avec le texte.

Le spectacle procède ainsi d'un va-et-vient entre narration et incarnation, entre celui qui raconte et ceux qui l'écoutent, entre rêve et réalité. C'est ce va-et-vient qui crée en partie le rythme de la pièce, mouvements entre la grande histoire et la petite, entre l'intime et l'universel, entre le conscient et l'inconscient, le refoulé.

Entre le départ et le retour du fils au Service du Travail Obligatoire, il y a comme une coupure, un blanc. Ce blanc, c'est le séjour du fils en Allemagne. Le texte ne rend pas compte de cet épisode. Il n'y fait référence que par une lettre de la mère qui cherche à avoir des nouvelles de son fils. Il y a comme une incapacité à dire. Nous avons fait le choix d'un travail chorégraphique autour de l'aliénation du corps par la répétition d'un même mouvement.

NOTE DE MISE EN SCENE



Un spectacle hors-les-murs

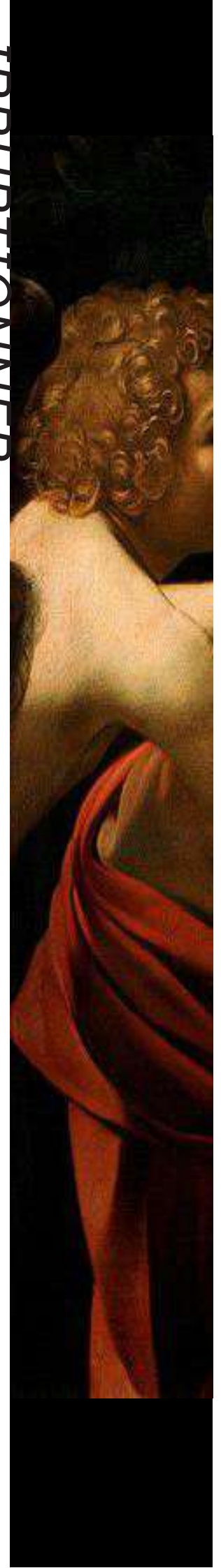
Une table, un tabouret, une nappe symbolisant une scène de chasse sont les principaux éléments scénographiques pour raconter cette histoire. Dispositif léger **qui permet de multiplier les possibilités de lieux de représentations du spectacle**. La volonté d'aller à la rencontre de tous les publics pour faire entendre cette histoire de choix et de sacrifice qui raisonne encore aujourd'hui.

À table, chez nous, on ne parlait pas, de par sa forme légère et autonome, peut être présenté également dans des lieux atypiques en lien avec les problématiques du spectacle : gares, abattoirs, jardins, terrasses, lieux de mémoire (matériel et immatériel), lycées, mairies...etc. L'occasion pour le public d'aller au théâtre mais aussi de découvrir ou de redécouvrir des lieux emblématiques du patrimoine.

Nous sommes attachés à la notion de décentralisation théâtrale et d'équité territoriale auxquelles nous croyons profondément. Avec certains de nos spectacles, nous avons participé aux Scènes Croisées de Lozère, mais aussi à plusieurs tournées CCAS (Caisse Centrale d'Activités Sociales) et aux tournées décentralisées des Scènes nationales de Compiègne, d'Albi et du Beauvaisis.

Comme souvent dans nos spectacles, nous imaginerons des moments d'échange avec le public sous des formes diverses : rencontres, installations, débats sur les thèmes du choix, du devoir de mémoire et du sacrifice.

IRRUPTIONNER



LE FILS *au public*

« Une heure » répéta mon père

Faire un choix
Dans l'urgence
Dans la peur
De faire le mauvais choix

« C'est la guerre - C'est mon fils »

Mon père avait appris toute sa vie à obéir
Il était militaire
Son père était militaire
Son grand-père était militaire
Son fils aurait été militaire mais en 40 j'étais trop jeune

Le Maréchal, en 14, les avait bien menés jusqu'à la victoire
Alors aujourd'hui il devait savoir ce qu'il faisait, le père de la nation
Il se battait
Pour la paix
Pour que le pays ne soit pas détruit
« Mieux vaut les nazis que les bolcheviques »

Et puis je n'allais pas au front
Mon père, lui, il y était allé en 14
Il y était allé en 40
Mais moi
Je n'allais que travailler
En Allemagne
Alors...

Et puis que diront les autres ?
Au marché...
A l'église...
Dieu
Évidemment
Qui n'est jamais là quand on a besoin de lui
Mais mon père n'attendait déjà plus grand chose de Dieu quand il était
rentré du Chemin des Dames

« Une heure » répéta mon père



Théâtre Irruptionnel

Lisa Pajon et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

LA COMPAGNIE

Notre dialogue débute au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de la Ville de Paris en 2000 et se poursuit à Théâtre Ouvert-Centre dramatique national des dramaturgies contemporaines. Parallèlement à notre parcours d'actrice et d'acteur, nous créons le Théâtre Irruptionnel en 2003.

Dès 2003, Nicole Gautier nous accueille au Théâtre de la Cité internationale. Puis c'est un compagnonnage de dix ans avec Gilbert Fillinger qui nous mènera de la Maison de la culture de Bourges à la Maison de la culture d'Amiens.

De 2010 à 2014, à l'invitation de Xavier Croci, le Théâtre Irruptionnel est en résidence au Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil. S'affirme pour nous le désir d'ancrer notre travail sur un territoire.

En 2013, le Théâtre Irruptionnel s'installe dans la Vienne. La compagnie est alors associée au projet de Paul-Jacques Hulot nommé au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort et est conventionnée par la région Nouvelle-Aquitaine. Depuis 2021, nous codirigeons le Théâtre de Verdure Shakespeare, projet autour de la création, de la transmission et du dialogue avec le Vivant. Une Saison au Théâtre de Verdure c'est :

- 4700 spectateur.trice.s dont 1232 scolaires.
- 113 représentations, 30 équipes artistiques, 116 artistes invité.e.s
- 18 spectacles accueillis dont une création, deux spectacles de danses, quatre propositions jeune publics, trois compagnies émergentes
- 5 concerts, 13 lectures
- Une exposition et Une Troupe d'été (action de transmission)

Le Théâtre Irruptionnel réunit des acteur.trice.s, des scénographes, des créateur.trice.s son, lumière, vidéo, autour de l'écriture d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre. A travers une dizaine de spectacles, nous avons eu la volonté de raconter des histoires au plus grand nombre sans jamais simplifier ou affadir les œuvres et les sujets parfois complexes dont nous nous emparons : le capitalisme (*Les deux frères et les lions*), le matriarcat dans le monde arabe (*Um Kulthum, Tu es ma vie ! Imaginé lors d'une Villa Médicis Hors-les-Murs au Caire*) ou la quête de l'indicible (*Les Mystiques, où comment j'ai perdu mon ordinateur entre Poitiers et Niort*).



Le théâtre Irruptionnel en quelques dates

2005 Création de *Marcel B.* à la Maison de la culture de Bourges ; reprise au Théâtre de la Cité Internationale.

2007 - 2011 Création successive des trois épisodes composant *Le Roland, trilogie* au Théâtre de l'Union - Centre dramatique national de Limoges, à la Maison de la culture d'Amiens et au Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national.

2008 Lisa Pajon et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre sont lauréats du programme Villa Médicis Hors les murs de l'Institut Français.

2010-2014 Début de la résidence au Forum-Scène conventionnée de Blanc-Mesnil. Elle sera marquée par un projet en continu d'actions culturelles et de sept créations : *Métropolis* (2011) , *Um Kulthum, Tu es ma vie !* (2012), *Les Deux Frères et les Lions* (2012), *Agamemnon* (2013), *Le Grand Ici* (2013), *Le Bûcher d'Hiver* avec l'Orchestre Les Siècles (2013) et le spectacle jeune public *Gotha* (2014).

2013-2020 Début de la résidence au Moulin du Roc-Scène nationale de Niort. Cette résidence est marquée par un projet en continu d'actions culturelles, la diffusion de 4 pièces du répertoire, la recréation de *Gotha* (2017) et la création de *Les Mystiques, ou comment j'ai perdu mon ordinateur entre Niort et Poitiers* en (2018)

2015 *Les Deux Frères et les Lions* reçoit le prix de la critique au Festival d'Avignon lors de ses représentations au Théâtre des Halles. Le spectacle est repris sur deux saisons au Théâtre du Poche Montparnasse à Paris (2017-2019).

2015 -2016 Résidence de la compagnie au Théâtre du Château de Barbezieux- CDC4B

2017 -2019 Résidences aux 3T, Scène conventionnée de Châtellerauld, à la Scène conventionnée Théâtre de Thouars et aux Scènes de Territoire - Théâtre de Bressuire grâce au dispositif d'aide à la création et à l'éducation artistique et culturelle de la Drac Nouvelle-Aquitaine. Ces résidences seront marquées par un projet en continu d'actions culturelles, la diffusion de deux pièces du répertoire, et la création de *A table, chez nous, on ne parlait pas*. Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre est Lauréat du Prix de la SACD Jean-Jacques Gautier.

2019-2021 La compagnie reçoit une aide au conventionnement de la Région Nouvelle-Aquitaine.

2022- 2024 Trois premières Saisons du Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare.



Lisa Pajon - Directrice artistique

Après une formation de comédienne, notamment au Conservatoire d'art dramatique d'Orléans puis à l'École supérieure d'art dramatique de Paris et enfin au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de la Ville de Paris dont elle sort en 2000, Lisa Pajon suit parallèlement des études à l'Université de Psychologie René Descartes – Paris V dont elle obtient le diplôme de psychologue clinicienne en 2006.

En 2003, elle fonde avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre le Théâtre Irruptionnel, compagnie dont elle devient co-directrice et avec laquelle ils créeront une dizaine de spectacles. Elle est lauréate du programme Villa Médicis-Hors les murs en 2008 avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, qu'ils effectuent au Caire sur le projet *Um Kulthum, tu es ma vie !*

En tant qu'actrice, elle joue au théâtre sous la direction notamment de Gilles Pajon, Raymond Acquaviva, Alain Françon, Joël Jouanneau, Enzo Cormann, Thomas Scimeca, Alain Timar, Jacques Kraemer, Christian Stern, Jorge Lavelli, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (*Marcel B., Le Roland trilogie, Agamemnon, Um Kulthum tu es ma vie !, Dernières nouvelles de Frau Major, Le bûcher d'Hiver, Les deux frères et les lions, Les Mystiques ou comment j'ai perdu mon ordinateur entre Niort et Poitiers, A table chez nous on ne parlait pas* etc.), Julia Vidit, Audrey Bonnet, au Théâtre national de la Colline, à Théâtre Ouvert, au Théâtre des Halles, à la Comédie-Française, à la Philharmonie de Paris, au Centre dramatique national de Nancy ...etc.

En tant que metteuse-en-scène, elle met en scène *Mr Monde* (2001-02), *La Relève* (2003), *Les petites amoureuses de Mr Jean* (2006), *Les mots perdus d'Aimée* (2010-12), *L'ombre des anges* (2010-11), *Ne me demandez plus d'être patiente* (2019), et *Médée* (2024)

Pour la télévision, elle participe à des documentaires produit par France 5, France 3 et Canal +.

Enfin, elle anime des formations et des ateliers de théâtres pour enfants, adolescents et adultes en partenariat avec des associations, des MJC et des écoles (1995-2009), avec le Théâtre national de la Colline (2001), la Maison de la culture d'Amiens (2007-2009), la Faiènerie de Creil (2007-2008), la Scène nationale de Cherbourg (2008-2009), le Forum – scène conventionnée de Blanc-Mesnil (2010-2014), la Scène nationale de Niort (2014-2020), le Théâtre du Beauvaisis-Scène nationale de Beauvais (2016-2017), les scènes de Territoire – Agglo2B (Agglomération du Bocage Bressuirais), les Scènes conventionnées de Châtellerauld et de Thouars (2016-19), Les Plateaux Sauvages à Paris (2018-21) et la compagnie Java Vérité (2015-21).

Depuis le 1er mars 2021, Lisa Pajon a été nommée par la Ville de Paris à la codirection du Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare.

LA COMPAGNIE



Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre - Directeur artistique

Après une formation de comédien notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dont il sort en 2000, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre continue son apprentissage à l'Unité Nomade de mise en scène.

En tant qu'acteur, il joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Benoit, Joël Jouanneau, Elisabeth Chailloux, Jean Lacornerie, Pierre Pradinas, Lucas Hemleb, Sarah Oppenheim, Sarah Mouline, Audrey Bonnet..etc.

Depuis 2000, il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux Solitaires Intempestifs, à L'avant-scène théâtre et aux éditions Les Cygnes : *Marcel B.*, *Pourquoi mes frères et moi on est parti*, *Les deux frères et les lions*, *Les Mystiques ou comment j'ai perdu mon ordinateur entre Niort et Poitiers*, *Macaques*, *Lilith*, *La femme assise qui regarde autour*, *Peurs*, *A table*, *chez nous*, *on ne parlait pas*.

Il reçoit le prix Beaumarchais en 2005 pour son texte *Le 23 octobre 2002, j'ai perdu la foi*. En 2012, il co-écrit avec Pierre Mikailoff *Dernières nouvelles de Frau Major* (fiction-musicale sur Alain Bashung) qu'il présente à la Philharmonie de Paris. En 2013, il adapte pour l'orchestre Les Siècles le livret du *Bûcher d'Hiver* de Sergueï Prokofiev qui est présenté au Forum du Blanc-Mesnil. Son texte *Pourquoi mes frères et moi on est parti* est adapté au cinéma par le réalisateur Yohan Manca. Le film est présenté au Festival de Cannes. Il est Lauréat du prix SACD Jean-Jacques Gautier pour son travail d'écriture.

En 2021, il met en scène le spectacle musical *Constantine* de Théo et Valentin Ceccaldi qui est créé à la Maison de la Musique de Nanterre. En 2022, suite à une résidence au Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare, il écrit *Petite Histoire Secrète du bois de Boulogne* qu'il crée pour l'ouverture du Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare. En 2023, il met en scène Cyril Fragnière dans *L'échappée* au Théâtre de la Flèche. Il travaille actuellement sur un projet autour de la censure : *Un conte russe*.

Pour la télévision, Il est le créateur avec Vincent Primault et Jérémy Galan de la série *IN AMERICA*, (10 épisodes de 26 minutes pour OCS), la première saison a gagné le prix du jury et du public au Festival de Luchon en 2014 ; sur OCS la saison 2 a été diffusée en 2015 et sélectionnée au Festival Séries Mania ; la saison 3 est diffusée en 2017 et présentée au Festival de l'Alpe d'Huez.

Depuis le 1er mars 2021, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre a été nommée par la Ville de Paris à la codirection du Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare.

Il a été professeur d'art dramatique au Conservatoire Léo Delibes de Clichy-la-Garenne et depuis 2024 est membre de la commission à l'aide à l'écriture et à la réécriture du Centre National du Cinéma.

LA COMPAGNIE



Sarah Oppenheim a été formée à l'École Normale Supérieure en Études théâtrales et Sinologie, et titulaire du Master de mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris X-Nanterre. Elle a été assistante auprès de Lukas Hemleb, Mireille Larroche, Patrick Sommier et Didier Galas.

Dramaturge auprès de Pauline Bourse et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (*Les Mystiques, À table chez nous on ne parlait pas*), puis Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 2008, elle a mis en scène à Pékin *L'exécution du Juge Infernal* avec une troupe de marionnettistes d'ombres et des acteurs de l'Opéra de Pékin pour le Festival Croisements/Jiaoliu.

À la MC93 de Bobigny, elle a mis en scène *Le paysan de Paris* d'après Aragon, *La voix dans le débarras* de Raymond Federman, et *Saisir* d'après les textes d'Henri Michaux.

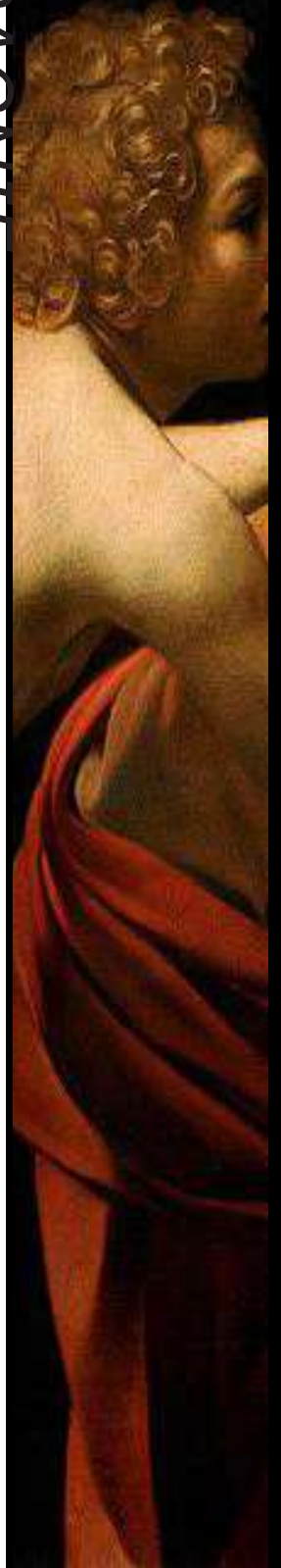
En 2017, elle crée *Donnez-moi donc un corps!* et en 2019 *Les joies du devoir* d'après *La leçon d'allemand* de Siegfried Lenz. Elle met également en scène *Pu tian bian xing ji / Cosmogonies* qui sera créé à Pékin en juillet 2021.

Vincent Debost – Mise en scène

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique il a travaillé avec Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, Jérôme Deschamps, Jean-Louis Martinelli, Paul Desveaux, Sylvain Maurice, Jacques Lassalle, Brigitte Jaques-Wajeman, Anne Contensou, Jacques Weber, Lucie Berelowitsch, Matthew Jocelyn, Philippe Adrien, Mario Gonzales... En tant que metteur en scène il monte *Naïves hirondelles* de Roland Dubillard, *Personne à qui ?* de Ghérasim Luca, *Fission* d'Olivier et Jacques Treiner, *Ce qui se dit la nuit* de divers auteurs. Il co-met en scène avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre *Les Deux Frères et les lions*.

En tant que pédagogue, depuis 2013, il est professeur au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine et de 2019 à 2021 il est référent pédagogique au Préau - Centre dramatique national de Vire.

En tant qu'auteur, il écrit des pièces pour adolescent, *Je veux rien raconter* et *L'Éloquence des crânes* avec le collectif Ghrishkør.



Olga Karpinsky - Scénographie/ Costumes

Après un bref passage à l'école Duperré, elle entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, séduite par la beauté architecturale du bâtiment. Déçue par l'enseignement académique qui y sévit alors, elle intègrera la section scénographie de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle collabore depuis avec de nombreux metteurs en scène pour le théâtre, l'opéra et des formes intermédiaires (Georges Aperghis, Frédéric Fisbach, Christophe Perton, Jacques Vincey, Michel Cerda, Alexandra Lacroix, Sylvain Maurice, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.....).

Pour Hédi Tillette de Clermont Tonnerre et Lisa Pajon, elle crée les scénographies et costumes du *Bûcher d'Hiver*, *Gotha*, *À table chez nous on ne parlait pas* et les costumes pour *Les Mystiques*.

Elle développe en parallèle un travail d'artiste plasticienne qu'elle expose régulièrement.

Nicolas Delbart - Création son

Après une formation au C.F.P.T.S en régie son et en création sonore il sonorise Bertrand Belin, Loïc Lantoin, Le bal des Martine, Yaïa Sarah Olivier, fiodor dream dog, Oshen, Mélanie Laurent, La Fiancée, Taranta-Babu!, Aldona, Les enfants des autres, David Lafore, Françoise Le Golvan, la Pompe Moderne & Nosfell. Il mixte les disques de Bertrand Belin, Armelle Dumoullin, François Morel, Olivier Daviaud, Nosfell & Pierre Le Bourgeois et Juke.

Au théâtre il travaille pour les metteurs en scène et chorégraphes Laurent Terzieff, Lukas Hemleb, Jean-Louis Trintignant, Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre (*Marcel B*, *Le Roland trilogie*, *Métropolis*, *Um Kulthum tu es ma vie !*, la composition des musiques originales de *Les deux frères et les lions*, *Gotha*, *Les Mystiques* et *À table chez nous on ne parlait pas*), Philippe Decouflé, Marc Lainé et Mikaël Serre.

Il enregistre et/ou mixe de la musique au cinéma pour Blandine Lenoir, Serge Elsalde, Emilie Mercier, La Cour de Babel, Julie Bertucelli, Joe Francis, Jean Epstein et Ladislav Starewitch.

Gregory Vanheulle - Création lumière

Gregory Vanheulle travaille à la Maison de la culture d'Amiens de 2006 à 2017 où il fait la régie lumière pour de nombreux metteurs en scène et groupes de musique comme Benjamin Lazare, Denis Podalydès, Harper Regan, Marcel Bozonnet...etc.

Il commence sa collaboration avec le Théâtre Irruptionnel en 2013 par la régie lumière de la pièce *Métropolis* mise en lumière par Anne Vaglio. Depuis il est le régisseur lumière de la plupart des spectacles de la compagnie (*Dernières Nouvelles de Frau Major*, *Les Deux Frères* et *Les Lions*, *Gotha*, *Les Mystiques* et *À table chez nous on ne parlait pas*). Il signe en 2017 la création lumière de *Gotha* puis de *À table, chez nous, on ne parlait pas*.

Il éclaire également des groupes de musiques comme The Rabeats et Sandra Nkake.



Virginie Daudin – Centre Régional Résistance et liberté.

Ce spectacle est le fruit d'une collaboration avec Virginie Daudin, directrice du Centre Régional Résistance et liberté de Thouars. Pendant toute la période de création, elle n'a cessé de nous alimenter en réflexions, en documents et en encouragements. Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner de leur expérience du Service du Travail Obligatoire : les requis, les réfractaires, leurs familles. Nos échanges ont nourri ce spectacle. Nous les en remercions ainsi que Gaëlle Rouzière, relation publique au Théâtre de Bressuire.

Adami-Déclencheur

A table, chez nous, on ne parlait pas a été sélectionné dans le cadre du dispositif Adami-Déclencheur. La particularité de cette aide est d'intervenir tout au long de la création du spectacle : écriture, conception, production et diffusion. Nous tenons à remercier Nadine Trochet et Isabelle Buffetaut qui nous ont accompagnées tout au long de cette aventure.

Le Théâtre de Thouars

Frédéric Branchu et l'équipe du Théâtre Thouars nous ont également soutenu lors de la création d'*À table chez nous on ne parlait pas*. Tout d'abord sous la forme d'une résidence de recherche autour d'interviews de réquisitionnés et de réfractaires du Service du Travail Obligatoire puis lors d'une période de création en Novembre 2019.

La Maison des Arts de Brioux-sur-Boutonne

Lors du Festival au Village en juillet 2019, nous avons présenté une lecture préparatoire de la pièce. En janvier 2021, nous avons été accueillis par la Maison des Arts en résidence. Ce temps de travail nous a permis de présenter une forme légère du spectacle, destinée à multiplier les possibilités de lieux de représentations. Merci à toute l'équipe pour sa disponibilité et nos échanges.

SOUTIENS



Perle du OFF : “A table, chez nous, on ne parlait pas” par Lisa Pajon et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

18 July 2022 | PAR [David Rofé-Sarfati](#)

Lisa Pajon et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre nous reviennent cinq ans après Deux Frères et les lions (coup de coeur 2015 du club de la presse au Festival d'Avignon). Leur nouvelle pièce est joyeuse en même temps que tout en finesse et âpre. Lisa Pajon et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre sont d'abord intelligents et sensibles. Il y a quelque chose qui fait penser à Federico Fellini et Giulietta Masina dans ce couple d'artistes attachants, rayonnants et créatifs.

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre est un merveilleux auteur de théâtre. Il a voulu ici essayer de comprendre et donc de nous expliquer ce qui est arrivé à son père en août 1943 lorsqu'il est parti pour le service du travail obligatoire, le S.T.O., et pourquoi surtout son père n'en a jamais parlé. Qu'est arrivé à cet homme de 20 ans en 1943 qui fait des études de droit plutôt brillantes, qui tombe amoureux pour la première fois, qui se passionne pour les romans d'aventure et qui brusquement est arraché à son quotidien et qui, à son retour en 1945, arrête ses études de droit, se découvre une haine pour son premier amour et se retrouve dans l'incapacité d'ouvrir le moindre livre. La pièce est un acte d'amour d'un fils pour un père qui n'a pas su désobéir à son père

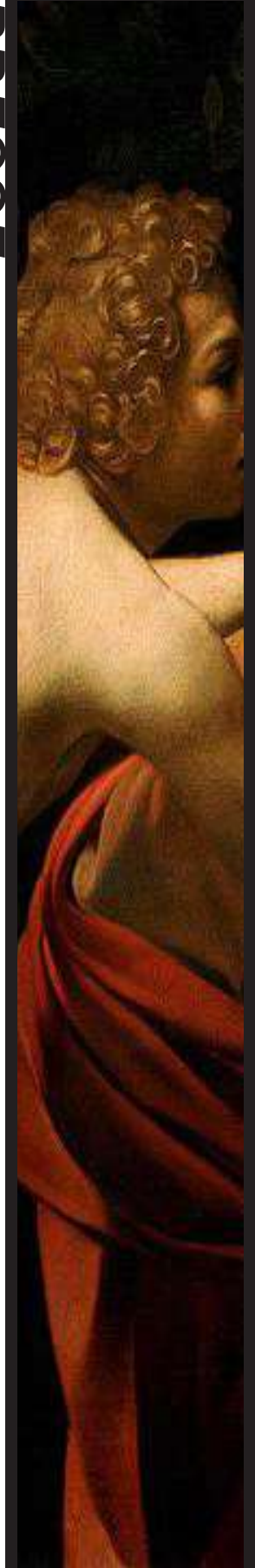
Cet homme de 22 ans va comprendre que, au nom d'une instance qui nous surplombe, un père a concédé sacrifier son fils. A la différence du fils d'Abraham il n'a pas été sauvé à la dernière seconde par une intervention divine. Son père l'a livré aux gendarmes pour partir travailler à l'effort de guerre nazi. La pièce est paradoxalement une pièce sur l'amour d'un fils pour son père. En cela elle nous bouleverse déjà. En cela elle sait être joyeuse, optimiste, vivante. Elle est aussi une pièce sur le silence d'un homme, sur la tristesse, sur le sacrifice, sur la mort et sur la haine. Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre y est tout simplement irrésistible ; il nous emporte des rires, des sourires de joie, des pincements au coeur d'inquiétude, des espoirs vains et des pleurs, des chaudes larmes qui nous assaillent devant le spectacle âpre d'une relation terrible père-fils, d'un amour œdipien brisé par un surmoi venu d'ailleurs, importé par la religion, la morale patriotique et l'apologie de l'obéissance militaire.

Voici la succulente aporie de cette histoire : un père doit apprendre à son fils à désobéir, pour lui obéir justement. C'est là son premier emploi et sa dignité.

La mise en scène épouse le trait de la confession. Nous sommes saisis par le comédien qui nous attrape complices dans sa vie, dans ses confidences, dans ses rêves, ses cauchemars. Et Lisa Pajon est formidable. En chemin, nous sommes invités au milieu même de la douleur psychique inextinguible, d'un traumatisme de guerre qui en cache un autre : celui inconsolable de la déception du Père.

Une fois de plus Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre aura utilisé sa science du récit, son art de l'acting et sa belle gueule de comédien pour nous faire vivre une tranche de vie inoubliable et bouleversante.

A ne pas rater, la pièce est une des perles du festival.



la terrasse

À table, chez nous, on ne parlait pas d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre : « suivre l'itinéraire d'un sacrifié »

Se plongeant dans l'existence de son père qui, en 1943, fut réquisitionné pour le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) en Allemagne, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre présente A table, chez nous on ne parlait pas. Un spectacle de théâtre-récit qui interroge les notions de sacrifice et d'obéissance.

Comment est née l'idée d'À table, chez nous, on ne parlait pas ?

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre : Comme beaucoup de jeunes français arrachés à leur quotidien pour aller travailler en Allemagne, mon père n'a jamais parlé de ce qu'il a vécu. C'est ce déni, ce silence que nous avons voulu questionner. Après une année d'enquêtes, des dizaines d'interviews de réquisitionnés et de réfractaires au S.T.O, mais aussi de leurs enfants et petits-enfants, la problématique du sacrifié a émergé. Nous nous sommes rendus compte que cette mémoire allait disparaître et qu'aujourd'hui ce sujet était encore tabou.

Votre projet était-il de créer un spectacle historique sur le S.T.O. ?

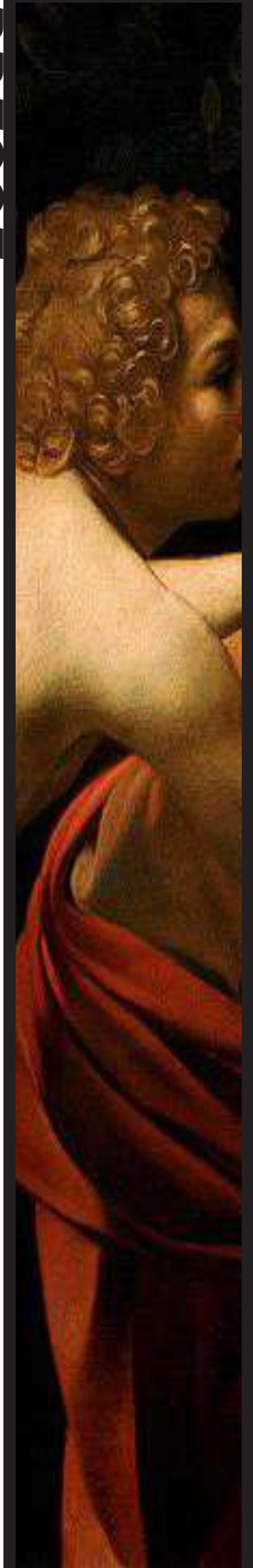
H.T.C.-T. : Non, plutôt de suivre l'itinéraire d'un sacrifié. La pièce met en scène une famille face à des choix. La guerre est à l'extérieur, mais elle contamine peu à peu l'intérieur de chaque personnage, plaçant dos à dos amour et raison, liens familiaux et sens du devoir, conviction intime et regard des autres. Ces dilemmes posent la question de l'obéissance : obéissance au système patriarcal, qui est à ce moment précis de l'histoire un système politique symbolisé par le Maréchal Pétain, mais aussi obéissance à son milieu social et à la loi. Qu'est-ce qu'obéir à un ordre qui semble juste en 1943, mais qui est synonyme de honte et de trahison en 1945 ?

« La guerre est à l'extérieur, mais elle contamine peu à peu l'intérieur de chaque personnage »

Cela, à travers une forme appartenant au théâtre-récit...

H.T.C.-T. : Oui, comme dans les tragédies antiques de Sénèque où des fantômes vengeurs viennent occuper les lieux des crimes dont ils ont été victimes, le fils revient à la table familiale pour nous narrer son histoire. La table est le lieu où la famille se réunit, mange, communique dans ses silences ou ses trop-pleins de paroles. A table, chez nous, on ne parlait pas procède d'un va-et-vient entre narration et incarnation, entre celui qui raconte et ceux qui l'écoutent, entre rêve et réalité. C'est ce va-et-vient qui crée en partie le rythme de ce spectacle, fait de mouvements entre grande et petite histoire, intime et universel, conscient et inconscient.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



Compagnie

Théâtre Irruptionnel

Lisa Pajon & Hédi Tillette de Clermont-
Tonnerre Lieu-dit de L'Ormeau
86600 Lusignan
06 18 04 41 70

Administration Fanny Laurent
06 99 45 88 76 - theatre.irruptionnel.cie@gmail.com

Diffusion

Collectif & Compagnie

Estelle Delorme & Géraldine Morier-Genoud

Estelle Delorme
06 77 13 30 88 - estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine Morier-Genoud
06 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

